

Dans une librairie  
parisienne en 1989.  
PHOTO HUGUES DE  
WURSTEMBERGER, VU

## Le fervent labueur du libraire

Ode à ces antres de répit,  
de joie, d'intériorité, de  
consolation, de curiosité  
jamais blasée.

**P**au, boulevard des Pyrénées, novembre 2022. Une éditrice, un libraire, une autrice. Trois lecteurs, inélectablement. Ils devisent chaleureusement sur une terrasse, face à la mythique chaîne montagnaise du sud-ouest. De quoi parlent-ils ? Des derniers livres appréciés, d'une lecture commune. « Ah ! Ce livre ! On était plusieurs, à la librairie, à avoir eu un coup de foudre. Premier jour de parution, zéro vente. Deuxième jour, une. Fin de la semaine, presque rien.

*On reste après la fermeture pour réfléchir... On savait qu'on ne se trompait pas, mais notre manière d'en parler ne touchait pas les gens. Puis, on a trouvé : nous devions axer sur l'angle affectif de l'histoire. Et hop ! Le livre s'est araché. – Sur la centaine de parutions de la rentrée, vous vous interrogez pour un seul ouvrage ? – On ne se questionne pas, on se remet complètement en question ! L'auteur a écrit un texte qu'on a adoré, si on n'arrive pas à transmettre notre émotion, c'est nous les lecteurs. »*

Les libraires, qu'est-ce que je les estime. Et depuis longtemps. Je me figurais appréhender – et plutôt bien – leur travail : désem-



quer des kilos de matériel, classer, tenir plannings comptes et administration, trouver une identité, créer des liens durables avec une clientèle, gérer admira-

blement les stocks car trop commander ce serait retourner des ouvrages qui plombent les petites maisons d'édition... Il me semblait connaître leurs qualités : intransigeance, curiosité, radicalité. Comme leurs défauts : intransigeance, radicalité. Chez tous, du moins chez les indépendants, les vrais, pas ces sortes de monstres à deux têtes qui s'en déclament tout en multipliant les ouvertures à tire-larigot : la passion. Je les avais idéalisés, hésitant à l'adolescence à en faire mon métier.

Il faut dire que dans ma région, avant l'ouverture en 1983 de la Liseuse, la nourriture littéraire ne se sustentait pas en librairie. Nous nous rassasions (encore que...) chez un bouquiniste dont l'odeur de l'échoppe ressuscite à chaque évocation. A la bibliothèque cantonale comme on disait, où trouver un ouvrage se méritait presque ; si l'on avait les bonnes indications, ou par des hasards bienheureux, on dénichait les références du sésame sur des fiches dactylographiées, classées dans des casiers en bois blond, que l'on tendait à l'un des bibliothécaires derrière la réception. Une pièce close et vitrée où, sur quelques rangées de longues tables en bois, des étudiants plus âgés que moi, penchés sur les pupitres, travaillaient ou riaient sans bruit, comme on ne le fait qu'à ces âges, de tout son corps. Un silence de cathédrale, la décoration vieillotte et bourgeoise imprégnait le lieu d'une aura de révérence dévote. Et enfin, l'excitation de la maisonnée : la très attendue et exotique enveloppe trimestrielle de France Loisirs.

Les librairies, je les ai reniflées timidement, impressionnée par

les possibles, ébahie par la beauté de ces alignements, arpentées de long en large, dans chaque ville chaque pays, jamais repue de ce fantasme idéalisé et si attendu. Elles demeurent définitivement des antres de répit, de joie, d'intériorité, de consolation, de curiosité jamais blasée.

Ce dernier automne, en traversant le miroir, une facette inconnue s'est dévoilée. A Bayonne, Lyon, Sète, Nice, Forcalquier, Nantes, Vannes, Rennes, Chambéry, Strasbourg et autres bourgs français, les libraires m'ont invitée, bras ouverts. Pas sur un coin de table, un verre d'eau et basta. Leur accueil, leur écoute, leur lecture m'ont chamboulée, épâtée aussi de ce qu'ils ont décelé dans mes entre-lignes inconscients.

D'eux, j'ai voulu conserver une empreinte. Ils ont signé, entre autres, des livres d'Alvaro Mutis, Alain Guiraudie, Mathieu Riboulet, Walt Whitman, Fernando Aramburu qui, désormais, constituent une fabuleuse et éclectique « bibliothèque souvenir ». Comme un prolongement tangible de leur singularité. Comme une preuve d'un compagnonnage précieux. Le libraire parfait existe. Je l'ai rencontré. C'est un métier. Sacré. ▶

Par  
**SARAH JOLLIE-FADEL**



ED. SARAH WIESSENER

SIÈGE COCO

